

Pianos loufoques, calebasses, carillons... les kids jouent avant de savoir parler.

La musique avant le solfège

Is n'ont pas 12 mois et rampent sur un piano murelle. Jusqu'à 6 ans, ils galopent sur un trampoline-rythme, tapent des pieds en cadence, émettent des « sons notes » en bondissant sur les fesses. Qui a dit que les mains étaient indispensables pour jouer d'un instrument ? Pas Robert Kaddouch, qui expérimente une méthode insolite. Éveil émotif, éveil corporel, préparation à l'apprentissage du piano ou des percussions, mais aussi, peut-être, à celui des langues... À Paris, de nouveaux pédagogues entraînent les tout-petits dans un monde de sensations où la musique « s'apprend » naturellement. Comme la parole.

Chez Kaddouch d'abord. Thominie

qui met les bébés au piano à 1 an, et parfois même avant. Il se fait conteur et illustre une histoire de sons aigus, légers ou graves. Peu à peu, il escaimote le récit, il n'y a plus de mots, rien que des notes. Et gare ! S'il en manque une seule, le bébé se fâche : « T'as oublié de "jouer" que la sorcière était méchante, maestro ! ». Et à son tour le cher enfant saura bien vite passer d'une note à l'autre, disparaissant d'une quinzaine de pianos loufoques comme celui qui évoque un trampoline pour « évouter le poids de son propre corps ». Mais dix ans de réflexion et de travail avec les tout-petits ont incité Robert Kaddouch à aller encore plus loin : en janvier, il ouvrira ses stages d'apprentissage de la musique aux enfants de 2 ans, pour leur apprendre cette fois les langues. À cet âge, on n'a pas non plus besoin de bien parler pour comprendre le chinois... Des histoires, le pianiste en racontera, toujours en musique, mais cette fois dans une langue étrangère (russe ou italien, par exemple) plus musicale que le français monocorde. L'enfant assimile la mélodie des mots, le rythme, l'accent des phrases. Pas question pourtant de former des petits génies, tout juste de fertiliser le terrain des aptitudes polyglottes.

Deux autres écoles parisiennes ouvertes aux petits, dès 2 ans, métri-

le nouvel Observateur



tent aussi une bonne note : l'Atelier et Arpège, ainsi que Bahia Steel. Dans la première, les enfants s'inscrivent sagement sur les petits continents bleus qui s'alignent en rond autour du prof, Isabelle Chevrel a trop souffert et ait conservatoire pour ne pas faire de la musique un bonheur : comptines bien rythmées et rythmées, battiments de mains et de pieds, de tambourins et de maracas. Dans la seconde, l'ambiance est plus folle, même si, au fond, le propos est le même. Bahia Steel est avant tout un atelier de percussions où Marie et

Matheus entraînent les enfants dans un bricolage « artistique » fait de « contrebasse ». Les mêmes s'emparent des calebasses et des carillons, de nichent au fond d'une valise de droites de tuyaux à gratter, se glissent entièrement dans un étrange instrument en bambou et en coquillages, expérimentent les sons différents des cuillères suspendues ou encore tapent sur des murs de casernes. C'est la fête, le soleil, la liberté, mais aussi la concentration quand ils écoutent Marie et Matheus tirer les sons les plus subtils de grosses lessiveuses de métal. Le solfège sera pour plus tard...

Illustrations : Mademoiselle Caroline
www.kidweb.com

